BP / Université de Liège

22me ANNÉE - Numéro 20 Mercredi 25 MARS 931

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Redaction: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége

Administration et Publicité: Pierre HARMEL 54, Mont St-Martin, Liége, C. Ch. P. 262.21

Vous n'êtes pas non plus de ces irréfléchis infiniment plus sympathiques d'ailleurs
Albert Devèze, aux rédacteurs du *Petit Bleu.*

Les mots de la fin

Voilà. C'est fini. Vous tous, qui tenez en mains cette mince feuille de papier, c'est la dernière fois qu'elle vous apporte cette année, un peu de surprise, un peu de nouveauté. Dans quelques semaines, quand, lassés de deux heures de bloquage, vous piquerez un regard rapide dans le tiroir où vous enterrez vos vieux *Vaillant*, vous les verrez dans l'ombre du souvenir, avec le signe mortel: classé.

Qu'en pensez-vous? Qu'en avez-vous pensé, durant toute l'année, de « votre » *Vaillant*? Car, le *Vaillant*, c'est pour vous qu'il apparaissait tous les mercredis; c'est pour vous qu'un petit groupe de rédacteurs fidèles et emballés s'esquintaient les méninges, pour vous faire rire ou vous faire pleurer. Alors, qu'en pensez-vous?

Vous souvenez-vous de ce qu'on annonçait dans le premier numéro? *Le Vaillant* est pour l'à fond. *Le Vaillant* va se dégourdir. On va vivre et rire, toute une année, ensemble ». L'a-t-on fait, oui ou non? Est-ce que les calottins ont, oui ou non, secoué carrément leur torpeur? Est-ce qu'on a vécu? Est-ce qu'on a ri? Jugez.

Il n'y a évidemment pas moyen de rallier l'approbation de tout le monde. Mais croiriez-vous que *l'Union*, naguère lettre morte, a été accusée cet année d'avoir eu trop de frénésie! Voilà une accusation qui fait carrément plaisir. S'embarquer pour le Pôle avec l'impression qu'on ne démarrera pas, et piquer du nez sur le Pôle avant qu'on ait même eu le temps de se retourner, c'est délicieux.

On a vécu. On aurait donc trop vécu. Dans les grandes lignes, qu'a-t-on fait? Les Cercles religieux ont donné épatamment : très belles salles aux assemblées de J.U.C.; triomphe sur toute la ligne dans la grande journée de l'*Aucam*. Le patriotisme a été aussi soutenu à souhait: la Conférence emballante de Pierre Nothomb à l'*Union*, les séances houleuses et enivrantes de Seraing.

Et la blague et le plaisir, ces deux vieux amis oubliés des étudiants, ont eu heureusement un regain de faveur: l'inoubliable farce de Weyergans, dont les acteurs, y compris la victime, ne se souviennent qu'avec un spasme de jubilance; la fameuse sortie des quatre Saints Nicolas; le tirage en bouteille de notre pauvre collègue et ami Chevalier. Les guindailles ont été très bien suivies aussi, malgré qu'il leur manquât un peu de diversité. Et alors, le point culminant dans la courbe, la *Revue du Vaillant*.

Quand vous voyez tout ça d'un large coup d'œil rétrospectif, vous tous qui tenez en mains cette feuille, qu'en pensez-vous?

Le Vaillant a tâché, avant tout, cette année, d'être une place-forte de l'esprit estudiantin: il a dénoncé ceux qui posaient pompeusement au vieillard; il a soutenu tout ce qui respirait la jeunesse et la folie, parfois trop largement au gré des censeurs amers. S'il a sorti des numéros moins fulgurants que d'autres, qui ne vous dit pas que c'était par calcul, comme le terne met en valeur l'éclatant?

Il n'a pas fait que ça. Voulant être une fidèle image de la vie des étudiants, à côté des joies de la fantaisie, il a laissé une bonne place aux matières sérieuses: littérature, profondes réflexions, etc... Et il y en eut aussi qui grognèrent, parce que cette place était trop large.

On n'a pas lésiné non plus avec les caricatures: si toutes n'étaient pas frappantes de ressemblance, elles étaient toutes frappantes de bonne volonté qui compte plus que la réussite, dans toute chose en mouvement où vient se figer parfois du définitif. Et le *Vaillant*, c'était une chose en mouvement qui, chaque semaine, offrait un cliché de sa vie; on prenait ce cliché sur le vif; tant pis si les cheveux étaient mal peignés; ou si, un peu lassé, le sujet boudait.

Voilà. C'est fini. Qu'en pensez-vous?

Et maintenant, je me retourne de l'autre côté de la barrière, vers tous ceux qui ont écrit ou qui ont vécu pour ces vingt feuilles de papier qu'on vous demande de juger. Et je les remercie, sans insister davantage. Rédacteurs à la plume habile, dessinateurs au pinceau avisé, vendeurs à la voix aiguë, on a tous ensemble été à la fête. On a ri ensemble, Il est juste aussi qu'on se remercie tous ensemble, comme les oncles, après un enterrement se disent entre eux: condoléances. Pierre Harmel a été un prestigieux administrateur: il tenait en mains l'or de sa caisse comme le coureur antique ses chevaux écumants; il ne lâchait la bride qu'à coup sûr et pour regagner du champ. Albert Parisis a été un Secrétaire de rédaction tout-à-fait à la hauteur. Et tous les autres rédacteurs: le fameux Trois Etoiles qui fit tant enrager *l'Etudiant Libéral* à ses débuts, Ernest Mersch dans sa chronique littéraire aussi remarquable que persévérante, Léon Coune, aussi fort dans ses satires que dans ses pensées, les deux détectives Jean Poncelet et Manu David dans leur « Cul-de-jatte » qui fit la joie des foules, L. Remacle, André de Kerckhove et Manu Bronne dans leurs inénarrables fantaisies, et tous les autres. Et les caricaturistes en chef: Louis Bronne, Paul Verlinden et de nouveau André de Kerckhove, et tous les autres. Et Paul Renard et son équipe de vendeurs. Et encore tous les acteurs de la *Revue du Vaillant* qui ont été dûrement et follement à la tâche pendant plusieurs jours. Et tous les abonnés. Et tous es acheteurs. Et tout le bazar.

Et voilà. Le bazar se liquide. C'est fini. Le « vidage haletant » qui devait durer cinq mois, il est bel et bien fini.

Il s'agit maintenant de s'attaquer à un autre vidage, plus haletant, plus pathétique, plus important, mais plus sinistre aussi. Messieurs les cours, c'est à votre tour maintenant de triompher. On vous laisse la place.

Que tous ceux qui aiment le jeu continuent à jouer. Un nouvel « à fond » s'impose: c'est celui-là. Jouons-le, aussi hardiment, aussi intensément. Personne alors ne pourra plus grogner. Et on aura sauvé l'ordre immuable des valeurs. Car, malgré tout, le plaisir est secondaire. C'est ici que la richesse et la souplesse de notre âge doivent se montrer.

Le rideau se ferme lentement.

Si vous tous, qui le voyez pour le moment se fermer, en avez un peu de regret, nous sommes les plus heureux des hommes. Car ce regret serait le signe de votre sympathie, et serait le signe aussi que l'allure que nous avons donnée au *Vaillant* cette année ne vous a pas déplu, et que le vieil esprit estudiantin, fait d'enthousiasme, de franchise, d'entente et d'entrain, n'est pas mort.

Si vous avez ce regret, merci.

André de GÉRADON.
Rédac-chef.

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

RECOLLECTION JUCISTE

Le lundi 30 mars, à Chèvremont, prêchée par le R. P. de Jaer.

(Au pied de la Montagne à 8 heures).

J. U. C. F.

La prochaine réunion du cercle d'Etudes aura lieu le vendredi 27 mars à 6 h., à l'Union.

La J. U. C. F. de Belgique organise une excursion en autocar à Gheel, le 1er avril. Ce n'est pas un « Poisson d'Avril » si étranges que puissent paraître la date et l'endroit choisis, le droit d'inscription est de 2 frs et le prix du voyage en autocar est de 55 frs à partir de Louvain ,où on se rendra par le bloc d'Anvers (7 h. 56 à Liége-Guillemins).

Les participantes sont priées de prévenir Mlle Charlier soit Vendredi au C.E., soit en lui écrivant un mot 124, Boulevard d'Avroy.

Pélerinage-excursion à Chèvremont le Dimanche 19 Avril.

Buses et Tuyaux

La gent estudiantine s'est toujours trouvée en butte aux tracasseries les plus injustes de la part des professeurs. En effet, s'il leur est difficile de l'abuser, il leur est bien plus simple de la buser. C'est pourquoi il faut combattre le mal par le mal, le poison par le poison et les tuyaux de poêle par les tuyaux d'examen! La buse, qui est évidemment un procédé « abusif » a beau être très bien portée, elle n'en est pas moins disgrâcieuse et lugubre. Elle aurait dû rester l'apanage des croque-morts et des cochers de fiacres mais les profs en ont jugé autrement. (Qu'Allah les confonde!) Que le Cheitou les emporte et que les djinns les saisisse!). La buse qui nous réunit sous son signe n'est au fond qu'une lâcheté de la part des grands, le droit du plus fort contre le plus faible, la revanche du gatisme sur l'insouciance et la gaieté. Eh bien! si l'on porte la buse, on a quand même le sourire.

Il est universellement reconnu que c'est un prof qui nous en veut, que l'on a été questionné sur la page du cours qui manquait, qu'on a eu la frousse au moment psychologique, ou une absence de mémoire, ou un lapsus linguae, ou toutes sortes d'avanies aussi compréhensibles et aussi excusables. S'il n'en était pas ainsi, comment se ferait-il qu'un tel qui a bloqué toute l'année, qu'un tel qui est un esprit de génie ou qu'un tel qui connaît si bien tous les professeurs se soit fait moffler aussi bien que nous. On peut avoir de la malchance, tout le monde comprend cela... sauf le paternel. Que faire contre la busomanie, contre ce courant qui sévit, moffant les masses, recalant les peuples au mépris des devoirs les plus élémentaires et des droits les plus sacrés. On a beau dire qu'il suffit de se présenter à nouveau, de séduire le jury... par des réponses brillantes et spirituelles, on a beau dire que la punaise n'a jamais déshonoré personne; néanmoins « busez, busez, il en restera toujours quelque chose» a dit Voltaire. Or ce monsieur avait de l'expérience, il avait sans doute connu les reproches sanglants d'une famille irritée et déçue dans ses espoirs présomptueux. les longues nuits de bloque inutile et la buse démoralisante et implacable. Ce sont des émotions auxquelles nul n'échappe; la vie est un perpétuel examen.

Lorsqu'après le couronnement d'une vie de labeurs universitaires nous nous présenterons devant ceux que nous souhaiterions voir devenir nos beaux-parents, il s'agira plus que jamais de ne pas nous faire recaler, si nous avons eu la chance de ne pas l'être auprès de celle qui constitue la matière de cet... examen (?!?!)

Dans ce cas-là, il est plus difficile de se rattrapper car on ne peut pas se représenter en octobre. Il n'y a qu'une seule cession et elle est définitive. Chose curieuse cependant, même ceux qui y ont passé avec la plus grande distinction ont parfois lieu de le regretter, et pour cause!!!

Il y a encore bien d'autres examens, mais ils sont beaucoup moins prisés. Par exemple, en cour d'assises, où l'on reste assis entre deux gendarmes devant un jury méprisant et austère, qui écoute gravement le particulier chargé de la défense. Lors de la délibération si le prévenu se fait moffler, cela peut le mener non point à un simple ajournement mais au boulet aux pieds ou à la guillotine. C'est évidemment un examen assez sérieux, mais il n'est pas donné à tout le monde de le passer, il vaut même mieux ne pas l'essayer quoique les examinateurs y soient bien plus indulgents qu'à l'Université.

En sautant ainsi d'un examen à l'autre, on en arrive enfin au grand examen final. Cet examen présente beaucoup plus de difficultés que les précédents, mais aussi beaucoup plus de justice car le grand examinateur, qui est loin d'être un moffeur professionnel ne se laissera pas épater par le bluff d'un récipiendaire. Pas moyen de tricher à son examen. Pas de danger non plus d'avoir une seule question. Tous sont interrogés de même, tous sont cotés au même tarif et lors de la suprême délibération, si l'on fait une légère différence, ce sera sûrement en notre faveur, car l'indulgence règne là-haut avec bien plus de force que la sévérité.

. . . . . .

Mais je m'aperçois tout doucement que je deviens moraliste!

Il vaudra mieux que je n'assiste plus aux sermons de Carême.

NUNU.

REFLEXIONS A L'OMBRE DU CADUCEE

Si j'ose parler d'ombre, je sous-entend la présence du soleil! Pendant quelques jours, un chaud rayon a réjoui nos faces palies par la noirceur morne de l'hiver; il a caressé nos gros pardessus et a mis déjà en activité nos glandes sudoripares.

C'est peut-être une impression mauvaise et saumâtre, mais ce soleil me plonge le cœur dans l'inquiétude. Il va faire revenir les hirondelles, et je me souviens, avec précision, d'heures nombreuses et désagréables ou plongé dans les bouquins, dans la température élevée de mise en la circonstance, on est distrait, le soir, par leurs cris joyeux.

Le calme et la sérénité agréables de l'hiver vont faire place aux amusements éthérés et affaiblissants de la bloque.

Calme plat à l'horizon du passé et encore du présent. Bientôt, les flots de la mer tranquille vont grossir, se gonfler en une majestueuse furie.

Le vent de la tempétueuse déroute va souffler sur les carabins encore endormis par leur sommeil hivernal.

Pourquoi donc, toujours devoir rester confiné dans un espace clos, la pensée arrêtée par un gros bouquin qu'il s'agit d'avaler, quand le soleil est si beau, quand ses rayons glissent tendrement entre les branches des arbres, quand les petits oiseaux chantent la joie de vivre? Quand la boue opaque s'étend dans nos rues, quand une pluie abondante et glacée ou la neige par gros flocons tombe, nous pouvons prendre notre liberté.

A quoi sert de nous plaindre? A rien.

L'élévation de température estivale, si elle a un effet adoucissant sur la nature toute entière et si elle fait éclore tant de jolies fleurs, présente sur certains représentants de ce que tout le monde s'accorde à appeler l'Humanité un effet curieux.

Des hommes charmants, de commerce agréable, mais quelquefois un peu lointain vont voir leur psychisme se transformer; les barbes professorales, — il en reste très peu, mais c'est une façon de parler — commencent à frissonner sous l'haleine tiède que les amours printaniers lancent sur notre terre d'exil. Le grand hallali va sonner. C'est pour eux une joie dirait-on, au moment où les rapports que nous allons avoir avec eux vont devenir plus intimes, de se transformer en blocs de glace, de ne pas répondre aux questions qu'on leur pose, de prendre des grands airs mais surtout de poser des questions au sujet d'idées que très souvent nous avons craint qu'elles n'effleurassent leur pensée.

Loin des profs, ce sont des gens exquis, mais quand on s'approche d'eux d'un peu près, ils dévoilent leur tempérament sanguinaire, réclamant à grands cris leur moisson annuelle de récipiendaires dégommés.

Je découvre ingénument dans ce procédé une traîtrise extraordinaire: ils se présentent à nous sous un faux jour tant qu'ils n'ont pas faim, mais au moment fatidique, leur véritable caractère se révèle et ce qui est le plus terrible, évidemment, c'est qu'à cette heure néfaste nous sommes toujours à la portée de leurs questions indiscrètes et torrentueuses.

Il y a, dit-on quelque part, peut-être dans les Ecritures où se trouvent collationnées tant de choses relatives au genre humain, une certaine part de chance de salut pour le flasque individu qui se présente devant le tapis vert de l'échafaud. Si le malheureux, victime de cette mauvaise farce a refusé délibérément de satisfaire les aspirations poétiques que soulève en son âme la tiédeur de la belle saison, et si le crâne bourré de toutes sortes de choses il apparaît au prof, celui-ci se montrera indulgent et l'enverra paser quelques mois dans le Royaume des Cieux.

Heureux donc, les riches d'esprit!

A la porte de l'Hôpital, à la sortie des Services, un coup d'œil exercé pourra déterminer facilement à quelles opérations absorbantes le carabin étiole sa jeunesse.

Celui qui, en Médecine Générale passe ses heures fait fuir de lui tout le monde sauf les chiens qui par l'odeur alléchés tentent discrètement de venir sur lui lever la patte tremblante. Le malheureux individu a manié avec tant de dextérité un nombre tellement imposant de tubes à réaction remplis de Vin du Rein que sa personnalité toute entière est imprégnée d'une odeur ne rappelant en rien celle des Vertus Chrétiennes.

L'air, tout autour de lui, diffuse des effluves rappelant avec une précision aussi étonnante que lamentable celles qui entourent quelques édifices dont notre bonne Ville s'enorgueillissait à bon droit et qui actuellement semblent disparaître de la surface terrestre, à savoir les Uri, que l'on appelait noirs quoiqu'ils fussent ordinairement peints en Vert.

L'homme de chez Halkin se gratte désespérément: il m'a toujours semblé que, comme le baillement, le prurit était contagieux. Leur langue est gratouillée incoerciblement, leur main est agitée de tremblements spasmodiques et convulsifs et leur corps tout entier garde les traces de ces rudes caresses que réclame avec insistance leur épiderme devenu fou.

Il leur semble que les diverses manifestations pathologiques qu'ils ont vu se révéler sur des humains malheureux les ont envahis à un suprême degré. Qui, a attrapé la gale, qui, autre chose en soignant, frottant, étendant pâtes et pommades aux odeurs pénétrantes.

Celui de la chirurgie, comme une barque dans la tempête, bourlingue de gauche à droite et vice-versa, les yeux éteints, la langue raidie, il lance dans son voisinage immédiat par son orifice naturel supérieur — les préjugés de cette terre l'empêchant de le faire par l'autre côté tant qu'il est sur la voie publique — des effluves remplies d'un parfum délicat rappelant avec insistance celui de l'éther pour narcose.

De bourreau, il est devenu victime. Son encéphale ramolli par les gaz dégagés par les Obredanne conduit vers des lieux problématiques sa démarche hautement hésitante.

Les Sieurs Dames, au service du Babeurre, retournent chez eux à tire d'aile: leurs langes sont tièdement humectées et un lait maternel dont la composition exacte leur est connue, les attend dans leurs berceaux.

Un prof va quitter la Faculté. Il va rendre à Dieu son âme de prof et une âme bourgeoise lui permettra de continuer sa vie quelques années encore: cela ne le changera pas. Quelque chose m'a profondément intrigué quand j'ai eu le bonheur de suivre ses cours: il était inscrit au programme, au nom du professeur Jeanhenry, que celui-ci donnerait des notions de pharmacodynamie et grand fut mon étonnement de chercher en vain ces notions dans mon cerveau quand j'eus avalé sa matière. Il serait temps de l'avertir, je pense, de son erreur. Il doit avoir oublié quel cours il devait donner et en désespoir de cause il a du se rejeter sur ses expériences personnelles en physiologie pour pouvoir dévoiler au monde à quel point il maniait la parole avec aisance.

Le dégonflement de la Faculté sera total quand elle aura perdu ce dernier, ou à peu près, représentant de la vieille école.

Quelques chers camarades vont abandonner la Faculté de Médecine: poussés par les nécessités de la vie, arrivés à l'orée de 3e doctorat, ils se voient forcés malgré eux de cesser leurs études.

Que de larmes vont tomber à l'Union, aux Anglais et autres lieux quand Luc lâchera ses camarades son Hôpital, sa Béguine, sa vie, en deux mots. Et cela pourquoi? Ne serait-ce pas pour les beaux yeux d'une Juliette qui va enlever son Roméo? Mais malgré le désespoir profond de nos âmes attristées, consolons-nous: Luc marié n'est pas Luc mort, car nous étions tous amis avec lui et on n'abandonne pas ses amis.

Nous reverrons Luc, encore plus gai et joyeux, plein d'entrain revenir à ces anciens amours accompagné d'un nouveau.

Autre figure illustre, Alfred Ringlet. Il va, lancé sur la lice de la vie devenir l'ardent propagandiste du relèvement de la natalité. Il me semblerait en effet antinaturel qu'un accoucheur voulut supprimer les naissances.

Je tombe en catalepsie! Je n'ai plus rien à dire! Qu'ai-je dit, rien!

Un mot utile maintenant: bonne chance.

ABD-EL-KASOAR.

REFLEXIONS

Vendredi dernier, les communistes organisaient à Seraing un grand coup de gueule « *les soviets avec le peuple contre Dieu* ».

Ce soir là, il y avait Respighi, et je n'aurais pas voulu, pour tout l'or du monde, échanger le charme puissant de tant de beauté contre les glapissements conjugués de ces crétins.

Je me suis contenté de méditer sur le torchon qui leur servait d'affiche.

Cette grossière idiotie était organisée sous les auspices de la « *libre-pensée prolétarienne* » et entre autres farceurs qui devaient vociférer, il y avait un certain « *Pirart* » délégué des « *étudiants matérialistes* ».

Cherchons un sens à cette sinistre bouffonnerie.

Qu'est-ce qu'un étudiant « *matérialiste* ».

Sans doute, un type qui ne croit qu'à l'existence de la matière; qui affirme, par conséquent, qu'il n'y a que de la matière... Arrêtons un instant: d'abord, qu'est ce que la matière? quelle est la preuve que la matière détient le monopole de l'Etre?

Autant d'affirmations absolues, d'ordre métaphysique qui mettent ces imbéciles en contradiction avec l'inepte principe fondamental de leur stupide doctrine.

Et puis qu'est-ce que cette « *libre-pensée prolétarienne?* »

Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de pensée libre, surtout pour le matérialiste.

La pensée est serve de la réalité objective qu'elle exprime: je ne suis pas libre de penser que deux et deux font cinq; ce qui est, est règle de la conception de ce qui est. Voilà l'évidence. Voilà la vérité.

Au surplus, qui dit matière dit détermination: l'essence de la liberté est proprement spirituelle; par conséquent, le matérialiste pense, nécessairement, selon les impulsions inéluctables de sa nature profonde; il n'est pas juge des propositions qu'il exprime; il obéit aveuglément aux injonctions de son tempérament.

D'autre part, qu'est-ce qu'une pensée « *libre* » qui se prétend « *prolétarienne* »? une pensée libre échappe, par définition, à toute catégorie. Ce qui est vert est vert pour le riche, comme pour le pauvre. Dès lors, qualifier sous une dénomination restrictive, la recherche indépendante de la vérité, c'est une offense manifeste à l'exercice libre d'un pnsée raisonnable.

En voilà plus qu'il n'en faut pour mesurer la prodigieuse cancrerie de ces pontifes à quatre sous qui bourrent le crâne d'une bande de malheureux illettrés.

Il faut lutter, non point contre les politiciens sans aveu, qui salissent l'âme des honnêtes gens — ça c'est affaire de gendarmerie — mais contre les esprits primaires qui prétendent étayer philosophiquement les clameurs de haine de tous ces incendiaires.

Le communisme est un retour méthodique à l'animalité.

A l'Eglise, une fois de plus à sauver la civilisation.

Aux étudiants catholiques, à renverser, dans leur petite sphère, les argumentations idiotes et meurtrières des étudiants matérialistes.

Contre la faucille et le marteau, la Croix.

Et même, la crosse!

* * *

Propos électoraux

Ebouriffant!

A s'arracher les cheveux!

La physionomie des votes!

Pour la première fois cette année, les votes ont correspondu aux préférences personnelles; vote personnel et secret, ni procuration ni mandat. Aussi au dépouillement les candidats virent-ils les votes personnels affluer, déborder et, tantôt les désunir comme des frères ennemis, tantôt les rapprocher, comme des sœurs.

Deux camarades, tous deux comitards du *Vaillant*, se présentaient à la présidence! Jean Poncelet est élu à une majorité écrasante. Vaillantes congratulations. Amicales condoléances, au camarade René Clémens.

Passent d'office comme représentants du Droit: André de Géradon et Ernest de Selliers; Mines: Albert Loiseau et Henri Martin; Médecine: Yvan Mertès (succès bœuf) et Maurice Haulet (ex-aequo avec Paul Clémens, mais plus ancien); de *Gramme*: André Loiseau. Passent par votes de préférence: Victor Namêche (ce que c'est que de se servir de Grammes!), Manu Bronne, Jacques Laumont, Paul Poncelet, Albert Parisis, Gustave Joassart, Charles Hanquet.

Suppléants: Paul Clémens, Jules Closon, Ludo Groven, Pierre Bégasse, Vincent Biesval, Jean Purnode, Albert Dresse.

Mofflés: Balleux et Derricks, Albert Haulet, Jacob et Mons.

Une compétition nombreuse a causé nombre vapeurs à nombre concurrents: plusieurs se suivent à une, deux et trois voix de différence.

Tout est bien qui finit bien.

Ce nouveau système d'élection a porté ses fruits, donnant plus de signification aux votes.

Les mouvements de masse se fondent même sans demis. Enfin, les compétitions ont donné un élément de vitalité de plus.

Maintenant aux réalisations!

Haut les cœurs!

Un compte-rendu? Non! je veux rêver et dans un esprit encore engourdi, revoir passer en une fantasmagorie apocalyptique quelques bonnes balles que j'ai vues à cette guindaille de fin d'année. Luc Herve est arrivé à 10 heures ayant la permission de l'héroïne shakesparienne et il a payé une tournée générale. Mais çà, c'était à la fin... Voyons? d'abord les choses sérieuses.

L'assemblée générale précédée par la prière sans commentaire d'évangile. (Ringlet en est toujours au petit catéchisme), des communiqués, les résultats des élections. Des grossiers merles remis en place, l'élection Haulet ratifiée (il paraît que ça ne se fait plus à la bière!) Le chant du cygne (en l'occurrence encore Ringlet qui nous quittant, humecte de ses pleurs le *Vaillant*, l'Aucam, la J. U. C. et tot nos autes...) puis... puis... ah la guindaille.

Sous la main experte de Nunu, elle va jaillir en fusées de rires qui n'auront rien d'artificiel, rebondir en farces, défis et dandinements et couler gaie pour tous, même pour les estomacs flappis.

Chansons de Namêche qui a une figure qu'on croirait pouvoir pendre au mur, c'est un vrai masque, ce garçon-là.

Chanson de Joris et de Nunu, chansons... La guindaille en fut aussi pleine que certains types. Manu Bronne, chef à la hauteur, se reput un instant de lait (une demi-bouteille, nourrice!) montrant par là qu'il n'était point sevré. On ne l'aurait pas cru. Mais tout passe... De bonnes âmes s'étaient déjà évanouies dans les ténèbres épaisses de la nuit, lorsqu'un commencement d'incendie se produisant dans un cerveau, plusieurs maisons furent alertées. Un domestique quelconque bondissant par dessus les toits prévint la police

La technique en ballad

Les nouveaux bâtiments univer-
taires commencaient à se dress
majestueusement dans le ciel par e
« serein » de Sclessin. (Leur attitu
un peu bizarre et leurs proportio
d'ours mal lêchés ont été causées p
les multiples expériences de grap
statique auxquelles ils ont servi).

L'administrateur Dehalu (prénom
inconnu) estima le moment propi
pour faire admirer son monument
commanda un tram vert spécial
s'engouffra en corps, le corps pr
fessoral de la faculté technique,
complet (ce qui faisait le tram co
plet). Par mesure de prudence, Ch
valier représentait en personne
Petit Bleu ». Les cinéastes bien co
nus Auguste et Antoine, opérateur
attitrés de l'Université étaient cha
gés de tourner cette mémorab
journée pour la leçon des génér
tions passées et l'exemple des génér
tions futures.

Tout ce monde s'installa dans
rapide convoi conduit par De Bas
qui maniait le « controller » d'un
main experte, tandis qu'à ses côté
Laviolette maniait la manette d
frein Westinghouse. Le voyag
grâce à l'habileté des conducteurs
aux fines plaisanteries de Renier, n
fut pas trop long. Arrivé devant
nouveau temple de la science, Dehal
se mit en dvoir d réunir *ses collè*
gues: Ce fut chose difficile. Le petit
Thyssen déjà occupé à découper tou
tes les poutrelles pour examiner
l'acier était austénitique ou marten
sitique; Guillemin commençait seul
ment à discuter avec le prof de r
sistance Duchesne lui prouvant p
force Crémonas et polygones funic
laires que le nombre des longrin
était trop considérable. Quant au pr
recteur Prost (vieux jeu de mots
muni de son petit cours de « Méta
lurgie des métaux autres que le fer
il fut impossible de le retenir: il n
voyait que du fer et ce *métal ne l'in*
téressait nullement. Enfin le distin
gué et trop modeste administrateu
se résignant, commença son laïus
« Mes chers collègues, lors de mo
dernier voyage au Congo, je me f
un soir la réflexion suivante: Nous
les savants.... » Ce passage si inté
ressant du discours fut interrompu
par la brusque arrivée de M. Spon
qui réclamait à cors et à cris so
institut des mines qu'il avait cher
ché vainement. Cette arrivée jeta u
froid spontané dans l'assemblée: o
avait oublié l'institut des Mines. L
distinqué mécanicien Hanocq essay
de calmer son collègue. « Mon che
Lucien, dit-il, je pense qu'un institu
des mines est tout à fait inutile
voici pourquoi: La dernière turbi
que je viens d'inventer est destin
à révolutionner l'industrie. Son re
dement est si bon que la consomm
tion de vapeur et par conséquent
charbon est pratiquement nulle. *Vou*
voyez, mon cher Lucien, que d'ic
deux ans tous vos charbonnages se
ront inutiles ». Cette claire démon
tration n'eut pas le don de convai
cre M. Spon qui allait se fâch
lorsque Dehalu. pour calmer to
son monde proposa de retourner
pied; on s'arrêterait au home Mari
Thérèse en passant. Cette propo
tion recueillit l'adhésion unanime
cette mémorable journée se termi
dans ce lieu enchanteur où règ
Elise.

KABIS

qui demanda deux otages, vite dé
vrés devant la mauvaise foi évident
du Cerbère. Celui-ci rentra chez lui
la tête aussi basse qu'il avait se
pensées.

Je me rappelle aussi l'auto d'E
nest, (5 places pour les bourgeoi
qui faisant fonction d'autobus, tra
porta ses onze types. Et l'on pa
d'augmentation de tarifs. Comme c
tait (usons de termes ménagers) po
beaucoup la bis-cuiterie, on recour
à la dislocation.

PANTAGRUELT.

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

LES LIVRES

Les Tragédiens

Il y a troisans, Jean Desbordes publiait son premier livre: «*J'adore*» Jean Cocteau, qui l'avait préfacé, disait: « *Dire que Jean Desbordes est pur serait absurde. Il est d'avant le mal* ». Son livre répandait néanmoins un parfum malsain et enivrant, une sensualité toute animale, une tristesse accrochée à la volupté.

C'était, disait encore Cocteau, « *un livre qui ne ressemble à nul autre* ».

Il n'en est pas de même des *Tragédiens*. C'est un beau livre, d'une poésie ardente et mystérieuse, écrit en une langue jeune et simple, qui laisse une impression d'inquiétude et d'angoisse. Mais ce livre n'est pas sans ressembler à un autre. Jean Cocteau n'a pas fait de préface pour « *Les Tragédiens* ». Mais il n'est pas absent de ce douloureux poème. Il y est à chaque page.

« *Les Tragédiens* » évoquent étrangement certains livres de Jean Cocteau. On y sent, incisive et persistante, l'influence des « *Enfants Terribles* ».

Ce n'est pas le même style. Desbordes est plus « primitif » que Cocteau. Moins sobre. Moins vivant aussi. Peut-être plus poète, plus brûlant, plus imagé.

Mais, c'est l'atmosphère inquiète, éthérée d'un roman de Cocteau. C'est son goût pour l'étrange et le mystère. C'est la transposition, dans un mode à part et dont les contours ne sont qu'à peine dessinés, de sentiments humains et d'aventures de tous les jours. C'est un peu la même façon de voir, le même angle de vision, les mêmes aspirations et les mêmes goûts.

Au fond, c'est tout ce qui ne se définit pas, qui, dans l'œuvre de Desbordes, ressemble à Jean Cocteau. On sait que c'est tout l'essentiel d'un roman et surtout d'un poème.

On ne peut d'ailleurs faire un reproche à Jean Desbordes de s'être laissé aller à l'influence de son maître. Il nous donne, grâce à cette influence unie à son propre talent qui est incontestable, un roman très émouvant, une fantaisie très poétique et très belle.

C'est une suite de tableaux, schématisant et transposant dans le domaine du rêve et de la « vérité inventée » les rapports d'un enfant avec sa mère et avec ses sœurs.

« *Mère tragédienne et sœurs tragédiennes, et fils tragédien. ..... Pour les âmes qui ne flambent pas, la tragédie est ridicule; pourtant existe-t-il une famille sans tragédies, sans deuils, sans ruines? Et là-dessus se greffe l'enfance.* »

Oui. Et là-dessus se greffent aussi toute la poésie et tout le génie de l'écrivain. Car une œuvre pareille ne s'analyse pas, ne se « pense » pas. On se dit: « Il y a l'incommensurable amour maternel, la mauvaise humeur des sœurs, le caractère égoïste et ingrat de l'adolescent, puis du jeune homme, les mensonges, la ruine de la famille par les folies de l'enfant, les rêves et les incompréhensions, l'intelligence aussi, et surtout l'amour, le bel et impuissant amour maladroit des fils pour leur mère. »

Oui, il y a tout cela. Mais tout cela n'est rien. Ce qui importe ici, à travers les mots, c'est l'âme et à travers l'histoire, c'est la poésie.

Voici la mère qui se lamente parce que son enfant grandit et s'éloigne:

« *Mon enfant chéri, parle-moi, explique-moi, je ne mérite pas ton silence... Comprends-tu? Tu es ma seule raison de vivre. Je veux t'emporter loin de ce monde funeste, dans une vallée que tu connais bien, brûlante en été et doucement fraîche dans les saisons méchantes. Et je t'y bercerai... Tu reprendras tes belles couleurs. Tu seras mon enfant volé que je retrouve.* »

Reviens, mon chéri, mon bel ange!
Aie pitié de ma douleur!
Mais l'enfant reste sourd et mange
La bonne soupe des voleurs.

N'est-ce pas que les vers de Cocteau ressemblent à la prose de Desbordes? Il les a pris, d'ailleurs, comme épigraphe.

Enfin, Jean Desbordes a renoncé à imprégner son livre de cette âcre saveur de bourgeon qui rendait un peu gênante la lecture de « *J'adore* ». Il reste inquiétant mais il est moins maladif.

Jean Desbordes n'a pas tout à fait vingt-cinq ans. Il a écrit, sans se hâter, deux livres dont le second est meilleur et plus achevé que le premier. Il est admirablement doué. Il n'a pas seulement un merveilleux génie poétique. Il révèle en plus un sérieux talent d'écrivain. C'est un prince qui, outre les qualités de sa race, possède d'appréciables vertus personnelles. Quand il aura vraiment conscience de ce qu'il est, nous aurons en lui, un des meilleurs poètes de notre temps.

E. MERSCH.

Pour vos disques...
MUSICA
Pour un phono...
MUSICA
MUSICA
9, rue Vinave d'Ile, Liége

Ne pas caner

Le terme est populaire, mais dans un canard estudiantin on n'aspire pas au fauteuil d'académie. Le terme rend: il me contente. Il traduit ce qui devrait être une des caractéristiques de l'étudiant. S'il n'est trop souvent qu'un pâle type, bloqueur qui moisit dans les auditoires ou flemmard qui rêve dans les coins, c'est qu'il n'a plus le ressort pour se montrer ferme et, partant, gai.

* * *

Quand nous usions nos culottes sur des bancs épineux ou cirés de collèges, on nous assomma de vies de saints qui nous parurent des saints tristes. Parce qu'instinctivement, nous nous tournons vers la lumière et la joie, vers les types francs et rigoleurs, ces « modèles » qu'on nous a présentés comme des colosses d'impassibilité nous ont coupé bras et jambes. Si bien que toute volonté était évanouie quand on nous invita à les imiter. C'est cependant d'exemples que nous avons besoin puisqu'il nous faut être si souvent de chics types non point dans les bagarres où on aime se faire abimer la figure, mais dans les occasions minimes de notre vie obscure.

Evidemment, nous aimons le panache: nous voudrions tous sauver un noyé aux applaudissements des bourgeois et recevoir un rond de métal en récompense; nous jouissons d'entendre notre nom claironné et de recevoir les embrassements d'un jury quelconque devant des douairières émues. Qui n'a rêvé faire un discours aux étudiants pour les entraîner à cogner? De se voir féliciter par des camarades pour insubordination à condition de suppression des examens? Ce n'est pas là le courage.

* * *

« Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. »

Nous sommes trop vite tentés de nous abandonner à la paresse, au découragement, à la peur.

A la paresse: il est plus facile de ne pas se déranger pour des camarades.

Au découragement: trop d'obstacles s'opposent à la réalisation.

A la peur: l'obscurité est toujours préférable. Taisons-nous: de là découlent reculades, affronts et silences déshonorants. Voir tant de lâches autour de soi et se voir lâche soi-même. Las!

* * *

Comme le cochon découvre la truffe, des occasions idiotes engendrent la crânerie.

Ne pas caner.

Avoir accepté une responsabilité et se sacrifier pour ne pas manquer à sa parole.

Qu'un prof se trompe et, poursuivant un coupable, qu'il frappe un innocent: se taire alors et supporter la vindicte professorale et ses orages.

Ne pas abdiquer devant sa paresse: souffler à des copains embarrassés et se déranger pour leur rendre service.

Désapprouver une conversation grivoise et défendre une réputation mise à mal.

Un pas imprudent est vite fait: quand on heurte le bec de gaz ou l'agent de police un « type » ne cherchera pas de vaines sottises mais acceptera ses responsabilités sans compromettre d'autres coupables.

S'il a promis son concours à une œuvre qu'il ne savait pas embêtante mais qui l'est, il restera et se dévouera pour ne pas entraîner des faibles dans sa retraite.

Enfin, lorsqu'une cause est belle, mais que la masse aux yeux bornés n'en veut point connaître la réalité un « type » soutiendra quand même la cause malgré les railleries.

* * *

Sur le drapeau claquant, parmi les uniformes, le scout a prêté serment en une cérémonie émouvante. Il le tiendra, car on a exalté chez lui le sentiment d'honneur.

Mais j'admire un type qui en face de la lâcheté qui s'offre, trouve dans son honneur d'étudiant dans sa conscience que nul ne connaît hormis Dieu, dans ses sentiments de fraternité, la volonté d'être héroïque.

Ce n'est pas seulement beau, car ce ne serait alors qu'une forme, mais on se sent plus ferme et partant plus gai, à pressentir là une volonté qui ne se brise pas, une valeur qui ne s'étiole point. Ah! sentir une force qui résiste aux engouements, qui fasse étai pour le faible que la vie a brisé, trouver un « chic type » qui ne cane pas.

A. PARISIS.

Finale

Avec ce numéro, le Vaillant termine sa magnifique série 30-31.

Félicitons-le d'avoir été cette année le chef de file des canards estudiantins, pour répandre partout, tant chez les universitaires catholiques que chez les bourgeois, le vrai et bon esprit estudiantin, fait d'un harmonieux mélange de rire et de sérieux.

Je remercie le vaillant rédac-chef et toute son équipe, de la collaboration hebdomadaire qu'ils ont apportée à l'Union; rappelant les faits et gestes des types sympathiques, annonçant toutes nos manifestations, soutenant les différentes sections: AUCAM, J.U.C., Rhéthoriciens 29, Cercles facultaires, etc.

Applaudissons toutes leurs bonnes blagues, l'enlèvement de Weyergans, la déconfiture d'un Chevalier.. Et surtout lançons le triple ban liégeois traditionnel pour la super-revue: Lune-Hiver-Cité Ardente.

Camarades du Vaillant, *vous laissez une admirable succession à reprendre, puis-je souhaiter que l'année prochaine, vous vous chargiez encore de le conserver tel et de progresser, toujours pour l'Union et la Cause catholique.*

Alfred RINGLET.
Président de l'Union.

NOTE: Entre parents, on s'embrasse. Le *Vaillant* félicite Alfred Ringlet qui s'est montré président de l'Union modèle et zélé.

G. & V. BAGE
Rue Saint Laurent, 166 - Liège
CHAUSSURES

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITE
PAPETERIE
PRINTING Co
ARTICLES DE CHOIX
PRIX TRES AVANTAGEUX
PLACE DU 20 AOUT 22 (FACE A L'UNIVERSITÉ)

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

La Maison du Stylo
Rue des Dominicains, 9
Un choix énorme
Rien que du bon
Tout est garanti
Et en confiance
Prix minima imposés

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence, 21
LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 et 10813

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone: 16242

Erika
La Reine des Portatives
La plus petite.
La plus légère.
Les plus jolies teintes
La plus belle écriture
2250 frs Payable en 20 mois
Remise personnelle confidentielle à MM les étudiants
M. HEENS, 9, r. des Dominicains

Les bruits de la FAMA

Belge est notre nom de famille!

On vient enfin de trouver la cause du succès de l'Aucam.

Finesse et patriotisme étaient ses qualités.

Finesse parce qu'il possède deux fins « Renard ». Patriotisme parce que l'un s'écrit dans son bon français « Renard »; le second en vrai flamand « de Vos ».

Dessain complote.

Le camarade Dessain serait le seul à avoir voté en même temps que deux autres électeurs. Dessain découvert, le président n'annula pas son vote.

Motif de rejet des élections.

Connais-toi toi-même.

Je sais que j'ai mauvais caractère.
(P. Dethiou).

J'ai du bon tabac...

Je lâche 1440 m³ de fumée par heure. (Jadoul).

Conférence crixssante.

Nous avons reçu un compte-rendu de conférence d'un certain J. Crickx. où l'orateur parlant d'ion, d'écran, de cyanure et de P. Goffard, s'écriait: « Si vous ne comprenez pas, cela n'a pas d'importance ». Comme nous n'avons pas compris nous avons jugé que cela n'avait pas d'importance. Aussi, pas d'insertion.

Oh! Maternité!

Un chef de clinique honorablement connu, s'est livré, à des voies de fait sur la voie publique, lors de la dernière guindaille.

Une giffle sonore fut enregistrée par un haut-parleur qu'on prétend féminin, et l'émission fut interrompue.

Tu t'en vas et tu nous quittes,
clamaient les poils et les bleus, en recevant triomphalement Luc à la dernière guindaille.

Luc, qui va nous quitter garde ses bonnes habitudes: il arriva en retard « c'est, dit-il, qu' « on » m'a chargé d'embrasser tous les membres de l'Union, mais comme c'était trop difficile, « on » m'a embrassé pour vous tous et ça a pris du temps. »

Canard de carton.

A la dernière blague jouée au *Petit Bleu*, Jean Carton de Wiart s'est trouvé mêlé comme soi-disant auteur. (Oh! sources obscures de la popularité).

Le Vaillant aime beaucoup Jean Carton, mais non au point de lui céder ses droits d'auteur.

SODALITE.

La nuit du Jeudi au Vendredi Saint, adoration au Collège Saint-Servais. (Inscriptions au Collège). Nos camarades iront veiller une heure devant le Saint-Sacrement, recommandant leurs intentions et, au premier chef, leur examen.

A.U.C.A.M.

L'Aucam vous invite à venir écouter, en sa dernière réunion, le Vendredi 27 Mars, à 8 1/4 h. à l'Union, le R. P. Hublou, S.J., aumônier général de l'Aucam, qui nous parlera de « l'Aucam et ses réalisations ».

Tous se souviennent des quelques mots si heureux que le prédicateur de la retraite de l'Aucam et de la J. U.C., le R. P. Hublou a prononcés lors de son bref passage à Liége, le 26 Février.

Tous voudront venir applaudir ce vaillant pionnier de l'Aucam et couronner ainsi dignement la belle activité que notre section a déployée cette année.

FUMEZ

Boule Nationale

pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?

Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

SALON DE COIFFURE
Dames *Messieurs*
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(enface église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Comptoir DENIS
SOCIETE ANONYME
3, Rue des Dominicains
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie .. Enseigne .. Renseigne

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau usagé?
Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé. 155 13

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES
GRAINS, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone
17, rue Bonne Fortune, Téléphone
Remise à domicile par camions à L. et environs.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L
(Ancienne Maison LAOUREUX et C)
24, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Prix spéciaux pour Etudiants!

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT
Gagnez-en en faisant copier vos cours
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone
Travail soigné — Prix modéré — Livraison

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez
LE VINGTIEME SIECLE
Le Dimanche: XXe littéraire et artistique

Feuilleton du *Vaillant*. N° 20.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et bidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX
et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la *Libre Belgique* (1).

NOTE DES AUTEURS.

La rédaction du *Vaillant* nous fait savoir que le présent numéro est le dernier de l'année académique 1930-1931.

Elle nous prie de bien vouloir dans ce numéro faire connaître au public quelle fut la vengeance du cul-de-jatte.

(1) S'adresser pour traiter au rédac. chef du *Vaillant*, 13, Rue Sœurs-de-Hasque.

Nous avions cru qu'après l'acte de vandalisme commis sur ses membres inférieurs, Riflard aurait tiré de ses bourreaux une vengeance éclatante.

Il eut dû en bonne logique briser la carrière magnifique du Recteur et tout au moins enlever à Luc Herve l'objet de ses amours.

Mais nous devons avouer, que nous nous étions mépris sur l'excellent caractère d'Anatole. Il ne se vengera pas.

Nous sommes bien obligés de résumer les derniers chapitres de son histoire.

CHAPITRES XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII... et XXVIII

Après l'éclatante victoire remportée par le négus Anatole I sur les « Matabele » la Tribu des Kiwaeli, ne fit que prospérer.

Voici les principales réformes de ce règne. Le port du pagne est obligatoire. L'enseignement supérieur également. Monsieur Duesberg est nommé chargé de cours à l'Université d'Anatolville. Désiré Weyergans est nommé archiviste du royaume et rédacteur en chef du journal *Le petit noir*, Madame Riflard-Hoover fonde l'association des femmes chrétiennes.

Les repas de chair humaine ne sont autorisés que les jours fériés.

Le Capitaine honoraire Closon est nommé crieur public.....

Un jour, Monsieur Duesberg (Jules) prenait un bain dans l'Océan Atlantique. Nageant entre deux eaux il heurta violemment la coque d'un sous-marin. Un juron lui répondit de l'intérieur et à son grand étonnement il reconnut la voix de Van der Linden.

Débarqué sur la plage, Herman lui expliqua: J'ai eu une discussion avec Al Capone à propos de la répartition des bénéfices et j'ai démissionné.

Ayant cablé à Loufock Holmes pour avoir votre adresse je me suis emparé du « Nautilus » et je viens vous chercher.

Trois jours plus tard toute la colonie blanche d'Anatolville repartait pour l'Europe à bord de Nautilus, dont le Capitaine honoraire Closon avait pris le commandement avec joie.

A Anvers, réception et discours de M. Frans van Cauwelaert.

A Bruxelles, banquet chez Jaspar et bénédiction spéciale du No Apostolique (1).

A Liége délire. Cortège triom depuis la gare jusqu'à l'Univer

EPILOGUE.

La grande renommée d'Anato Riflard lui a valu tous les honneu le Roi le créa baron et le Séna coopta.

Monsieur Duesberg (Jules) nommé à l'unanimité moins une Recteur à vie de l'Université Liége.

Désiré Weyergans passa son men en Juillet, grâce à son coll le capitaine Closon nommé assis de Jules.

Van der Linden (Herman), an professeur d'Université, ex-bandi Chicago s'est retiré dans un cou après fortune faite.

Un banquet réunit chaque an les héros de ces aventures.

FIN.

Maurice LE ROUX
Gaston LE BLANC

(1) Refusée par Van der Linden.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vo servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeo